SENSEÏ GICHIN FUNAKOSHI

Si Jigoro Kano et Morihei Ueshiba sont reconnus respectivement comme les fondateurs du judo et de l'aïkido, Gichin Funakoshi n'est pas à proprement parler un fondateur. Il est plutôt considéré comme le « père » du karaté moderne. C'est-à-dire qu'il en est moins l'inventeur que le promoteur. Il en était la figure la plus représentative

La culture si particulière d'Okinawa

Okinawa est l'île principale de l'archipel des Ryukyu. Située à 500 km au Sud de Kyushu, l'île méridionale Japonaise, et à 1 650 km de Tokyo, cette petite île d'une superficie de 120 km' est dotée d'un climat subtropical plutôt doux mais se trouve, de par sa position géographique, sous la menace constante des typhons.

La culture ancestrale de l'île reflétait l'organisation, matriarcale caractéristique de la société Okinawaienne. Si le pouvoir civil était partagé par un roi et une grande prêtresse,
Les actions militaires étaient menées au seul, nom de la grande-prêtresse car les déesses qu'elle servait étaient considérées comme les protectrices du genre humain. C'était aussi la grande-prêtresse qui tranchait les litiges et qui officiait à l'occasion des principales cérémonies de la cour. De la même manière, la femme la plus âgée d'une maisonnée présidait aux rites importants de la famille.

Aux XV^{ème} siècles, la position prédominante des femmes d'Okinawa fut remise en cause par l'influence grandissante du confucianisme et du bouddhisme . Toutefois, malgré cette évolution des mentalités, les femmes okinawaiennes ont en général conservé une position sociale bien plus enviable par rapport aux hommes que les femmes de Chine ou du Japon.

Trois royaumes, constamment en guerre, se partageaient l'île. Ils furent unifiés en 1429 sous **Sho Hashi,** le fondateur de la **dynastie Sho** et c'est grâce à un commerce florissant avec la Chine, le Japon et le reste du sud-est asiatique que le royaume de Ryukyu devint prospère.

Sous le règne de Sho Shin (1477-1526) un décret instaura un État confucianiste et il fut alors interdit à la population de posséder des armes.

 Toute reproduction est interdite

En 1609, Okinawa fut envahi par les samouraïs belliqueux de **Satsuma**, fief situé sur l'île japonaise de Kyushu. Satsuma était le district le plus militarisé du Japon avec une population constituée pour un tiers de samouraïs.

Les suzerains de Satsuma renforcèrent l'interdiction de posséder des armes et plus tard interdirent même au gouvernement d'en importer pour assurer sa défense.
Les habitants d'Okinawa étaient certes privés d'armes mais n'étaient pas dépourvus de moyens de défense .

La Chine a profondément marqué la culture martiale d'Okinawa. Les marchands de l'île apprirent durant leurs expéditions commerciales en Chine différentes formes de boxe. Des maîtres chinois immigrèrent pour enseigner leur art sur l'île (kempo — ch'uan fu). Les relations étroites qu'Okinawa a entretenues avec la Chine pendant des siècles expliquent la signification originaire du mot karaté que l'on peut traduire par « main chinoise » et qui désigne vraisemblablement les nombreux arts martiaux de l'île inspirés par les boxe chinoise.
On a également la preuve que certaines techniques de combat à mains nues furent importées d'Indochine, Néanmoins, ces techniques ne sont jamais allées au-delà du combat de rues, divertissement populaire qui était assez prisé dans les ports d'Okinawa.

Les habitants de l'île ont su créer leurs propres style Wi et durant les siècles suivants se sont développées dame les hautes classes d'Okinawa des formes moins tributaires des boxes étrangères, des arts martiaux plus conformes à la personnalité de l'île. On parlait de ces systèmes sous le nom d'okinawa-te, la Main d'Okinawa.

Parallèlement, les habitants d'Okinawa, privés d'armes conventionnelles, inventèrent des méthodes, pour transformer en armes redoutables des outils d'usage domestique tels que bâtons ou faucilles.

Il existait aussi à Okinawa une forme de lutte dénommée **tegumi**, offrant quelques similitudes avec le sumo japonais. Cette lutte était pratiquée librement par les hommes et les garçons de tout âge et des compétitions de tegumi étaient régulièrement organisées.
A l'exception du tegumi, les arts martiaux d'Okinawa étaient pratiqués dans un secret total afin d'éviter la curiosité des suzerains de Satsuma et des écoles rivales.
Il n'y avait pas de dojo à Okinawa et le karaté se pratiquait de nuit, sans tenue d'exercice particulière, presque nu, derrière les murs des jardins, dans la profondeur des forêts ou sur les plages désertes.

 Toute reproduction est interdite

Gichin Funakoshi

Il apparait clairement que le monde et la nature des arts martiaux, auxquels Gichin Funakoshi eut accès, différaient considérablement de ceux que connurent Jigoro Kano et Morihei Ueshiba au Japon.

Gichin Funakoshi naquit à Shuri, capitale royale d'Okinawa, probablement en novembre 1868 mais sa date de naissance officielle est 1870.

La famille de Funakoshi, dont le nom se lisait originellement « Tominakoshi », appartenait à la petite noblesse. Son grand-père était un célèbre savant confucianiste et fut tuteur de la famille royale. Son grand-père lui enseigna très tôt littérature classique chinoise et le garçon montra qu'if était intelligent et capable.

L'Okinawa ne tenaient pas vraiment au privilège du Port des deux sabres dont ils n'avaient jamais réellement jouit mais en revanche, ils étaient fanatiquement attachés à leurs habitudes vestimentaires, au kimono et tout spécialement au port de leur chignon. Ces chignons qui ressemblaient davantage à ceux que l'on portait en Chine étaient la marque de leur rang et de leur bonne éducation. La perte de ce symbole signifiait la fin de leur monde, ce que cherchaient d'ailleurs les réformateurs Meiji.

Alors adolescent, Funakoshi n'avait pas d'idée très affirmée sur la politique, mais il n'en était pas de même pour sa famille qui soutenait avec virulence le Parti conservateur. La détermination et les pressions de sa famille fut telles que Funakoshi refusa de se soumettre à la loi et dut renoncer à la place qu'il avait obtenue à université de Médecine de Tokyo parce que l'école tournée vers l'avenir ne voulait pas avoir dans ses rangs qui que soit qui portât un chignon. Ce n'est qu'en 1888 qu'il accepta un poste d'enseignant qui lui était proposé à la seule condition qu'il coupa son chignon.

Funakoshi passa les trente années suivantes dans la région de Shuri et de Naha, la nouvelle capitale Okinawa. Il était maître d'école le jour et il s'entraînait au karaté la nuit. Funakoshi révèle dans son autobiographie qu'il fut initié au karaté aux environs de onze ans par un de ses camarades de classe, le fils du maître **Yazutsune Azato**. Cependant, d'autres sources affirment que Funakoshi ne commença pas l'entraînement avant vingt ans, et que son premier maître fut **Taitei Kinjo** (1837-1917), celui qu'on appelait « Poing de Fer parce qu'il était capable de tuer sur le champ, et d'un seul coup, un bœuf en pleine charge ». Il semble que Kinjo ait été un personnage grossier et de mauvais caractère et il ne fallut que quelques mois pour que Funakoshi le quittât. Il se rendit alors chez Azato où il commença sérieusement son entraînement sous la direction d'un maître qu'il respecta et qu'il aima.

Même si **Azato** (1828-1906) venait d'une famille noble de haut rang, il était un partisan résolu

 Toute reproduction est interdite

du Parti Éclairé, et l'un des premiers membres de la noblesse à s'être défait de son chignon. Azato était un homme complet en lequel culture du corps et culture de l'esprit se mariaient harmonieusement. Grand, large d'épaules, il avait acquis une maîtrise remarquable en karaté, en kendo, au tir à l'arc, et en équitation. Azato était aussi un parfait érudit.

Malgré les réformes, le karaté n'était pas encore ouvertement pratiqué et le gouvernement Meiji maintint l'interdiction de la pratique des arts de combats à Okinawa qui étaient considérés comme une menace potentielle pour le régime encore trop récent et fragile. C'est pourquoi les séances d'entraînement avaient lieu dans l'intimité du jardin du maître.

C'est Azato qui transmit à Funakoshi cet enseignement qui devînt un de ses principes fondamentaux : « Transformez vos mains et vos pieds en épées ». Azato mettait aussi l'accent sur l'apprentissage des kata qu'il faisait répéter sans relâche ni pitié.

Un autre grand maître de Funakoshi fut un compagnon d'Azato, **Yasutsune Itosu** (1831-1916), également membre de la noblesse, qui avait été un personnage important du gouvernement.

Funakoshi passa dix ans sous la direction d'Itosu pour arriver à maîtriser trois kata fondamentaux.

Funakoshi étudia aussi brièvement, avec le principal mentor d'Azato et d'Itosu, **Sokon Matsumura** (18091901), celui même qu'on surnommait le Miyamoto Musashi d'Okinawa ». Il mesurait plus d'un mètre quatre-vingt et possédait un regard qui vous hypnotisait. Il demeura très longtemps au service des souverains d'Okinawa en tant qu'instructeur de la cour et chef de la garde royale. Il fut nommé Ambassadeur du gouvernement dans la Province de Fuchu où il y affina son adresse à la boxe chinoise, puis fut envoyé à Satsuma où il apprit l'art du sabre du Jigen Ryu. Matsumura était, de plus, un érudit et un calligraphe.

A Okinawa, Funakoshi s'entraîna avec d'autres maîtres dont le plus célèbre fut **Kanryo Higaonna** (18531917). Higaonna, également appelé Toonno, avait passé la plus grande partie de sa jeunesse en Chine où il avait travaillé la boxe locale. Il rapporta de ce pays différents accessoires d'entraînement : des poids divers, des sacs de frappe, des socques de fer qu'il introduisit dans sa technique de karaté

Funakoshi s'est aussi familiarisé avec les armes utilisées à Okinawa, et en particulier avec le bo, un billon d'une longueur approximative de 1,80 m, dont Il tenait l'enseignement de son propre père, expert en la matière.

 Toute reproduction est interdite

Non content de recevoir son enseignement des plus grands maîtres d'Okinawa, Funakoshi avait élaboré un entraînement personnel pour forger son corps. Chaque soir, pour relier l'école où il enseignait à son lieu d'entraînement, il marchait quinze à vingt-cinq kilomètres. Il passait des heures à se durcir les poings et les coudes en frappant le makiwara Il se musclait en soulevant de gros poids. Il participait aussi souvent à des concours de lutte ou de tir à la corde.

Au cours de ces années, le karaté d'Okinawa sortit la clandestinité. Vers 1892, Itosu et quelques-uns de ses élèves firent une démonstration devant **Shintaro**, commissaire japonais de l'éducation en visite à Okinawa. A la suite de cette démonstration, il demanda que le karaté fût enseigné au premier lycée public d'Okinawa et à l'école locale des aspirants fonctionnaires. C'est à la suite d'une démonstration effectuée en 1901 ou 1902 par Funakoshi lui-même que le karaté fut inclus dans le programme d'éducation physique des écoles d'Okinawa.

A partir de 1906, les démonstrations de karaté devinrent fréquentes dans l'île et Funakoshi et les principaux adeptes travaillaient de concert pour y développer leur art.

En 1917, Funakoshi fut invité à faire une démonstration de karaté au Butoku-den, le temple des arts martiaux de Kyoto. On considère que ce fut la première démonstration officielle de karaté hors d'Okinawa.

En mai 1921, le Prince héritier Hirohito qui revenait d'un voyage en Europe s'arrêta à Okinawa. Funakoshi et ses élèves firent en son honneur une démonstration de karaté dans la grande salle du château de Shuri. Le Prince fut enchanté et il raconta plus tard que les trois choses les plus étonnantes qu'il avait vues durant sa visite à Okinawa étaient de splendides paysages, le canal de la Fontaine Magique du Dragon au château de Shuri, et le karaté.

Après qu'il se fût retiré du système scolaire d'Okinawa, Funakoshi s'attacha à constituer différentes associations dans le but de développer la culture, d'Okinawa en général et le karaté en particulier.

En mai 1922, le Ministère japonais de l'Éducation devait organiser à Tokyo une manifestation nationale d'athlétisme et y inclure des démonstrations de budo. Une invitation fut envoyée au Bureau des Affaires pédagogiques d'Okinawa. Ces démonstrations revêtaient un caractère décisif pour la promotion du karaté en terre japonaise et, après bien des discussions, les fonctionnaires d'Okinawa conclurent que Funakoshi serait son meilleur représentant.

 Toute reproduction est interdite

On comptait dans l'assistance Jigoro Kano, le fondateur du judo, qui plusieurs années auparavant avait correspondu avec Funakoshi pour lui proposer, mais sans succès, d'enseigner au Kodokan. Toujours aussi intéressé par l'étude du karaté, Kano profita de cette occasion pour réitérer sa proposition. Si Funakoshi avait refusé la première fois en répondant qu'il était encore en apprentissage, il accepta cette seconde invitation et se proposa d'enseigner quelques kata appropriés au judo.

Ce n'est pas sans une certaine appréhension que Funakoshi entreprit son enseignement au Kodokan. Dans un esprit de grande humilité, il redoutait en effet l'intensité de l'entraînement, le nombre, la taille et la qualité des élèves de Kano car il n'y avait rien de semblable à Okinawa. L'enseignement de Funakoshi fut très bien accueilli par le Kodokan. Kano introduisit certains mouvements de karaté dans un kata de judo destiné aux élèves les plus avancés. Il demanda également à Funakoshi de diriger une section de karaté dans le cadre du Kodokan. Funakoshi se sentit obligé de refuser car il craignait que le karaté ne fût absorbé par l'immense organisation du Judo Kodokan pour n'être jamais rien d'autre qu'un art secondaire. Funakoshi resta cependant éternellement reconnaissant de l'appui bienveillant que Kano lui avait apporté dans ses débuts à Tokyo et après la mort de Maître Kano en 1938,

Après avoir donné son enseignement au Kodokan, Funakoshi eut d'abord l'idée de retourner à Okinawa, mais il décida finalement de rester à Tokyo. Des personnalités importantes d'Okinawa, dont des membres de la famille royale, le poussèrent à rester dans la capitale et le chargèrent d'y promouvoir le karaté d'Okinawa. Par ailleurs, son fils aîné s'était déjà établi à Tokyo.
C'est presque seul, dans une ville qui lui était étrangère que Funakoshi dut relever le plus grand défi de sa vie : faire reconnaître le karaté d'Okinawa comme un budo à part entière.

Ce ne fut donc pas simple de convaincre les Japonais que les arts martiaux d'Okinawa puissent avoir une réelle valeur, d'autant que le karaté était considéré comme une variante de la boxe chinoise
Funakoshi réussit à publier vers la fin de l'année 1922, grâce à l'aide de quelques personnes, le premier livre sur le karaté moderne : Ryukyu Kempo-Karaté (les techniques chinoises du poing de Ryukyu

Funakoshi attira de plus en plus d'étudiants, et des sections de karaté s'ouvrirent dans diverses universités. Funakoshi commença à enseigner dans quelques académies militaires et plusieurs grands champions de sumo demandèrent à être instruits, ce qui fit immensément plaisir à Funakoshi.

En 1926, parut une nouvelle version du livre de Funakoshi sous un nouveau titre : Renten Gos Karaté Jutsu (Entraînement et autodéfense dans les du karaté). Le karaté était en train d'acquérir une place prépondérante dans la culture contemporaine du budo japonais.
Autour de 1924, Funakoshi adopta un système de grade semblable à celui du judo,

 Toute reproduction est interdite

Même si Funakoshi mérite sans conteste de porter le nom honorifique de « père du karaté moderne », parce qu'il l'a implanté dans la capitale japonaise et parce qu'il l'a largement fait connaître à travers ses excelle manuels, il y avait tout même d'autres pionniers du karaté qui venaient comme lui d'Okinawa et qui jouèrent des rôles très importants dans l'expansion du karaté, tant au Japon que dans le monde.

L'un d'eux était **Chokki Motobu** (1871-1944) qui précéda d'un an l'arrivée de Funakoshi au Japon. Il arriva à Osaka en 1921 pour s'y installer, trouver emploi et mieux connaître le jujutsu traditionnel auquel il vouait un vif intérêt. Bien qu'il ait étudié pendant, quelques temps sous la direction d'Itosu, sa formation en karaté n'était pas très orthodoxe et c'est plutôt dans la rue qu'il a réellement façonné son style.

En 1926, il publia un livre sur le karaté : Ryukyu Kempo Karaté Jutsu : **Kumite Hen** (L'art des techniques chinoises du poing de Ryukyu : sa forme de combat). Motobu était diamétralement opposé à Funakoshi, tant sur le plan du caractère que sur celui du style de karaté. Son ouvrage axé sur le combat se distinguait du livre de Funakoshi qui était avant tout centré sur les kata.

Funakoshi fut beaucoup plus proche de **Chojun** Miyagi (1888-1953) et de **Kenwa Mabuni** (1889-1952).

Miyagi qui avait fait partie du groupe avec lequel Fuunakoshi avait effectué la démonstration devant le Prince Héritier en 1921 à Okinawa. Il visita souvent la Chine ru tant qu'homme d'affaires, et se familiarisa ainsi avec différentes écoles de boxe chinoise. Miyagi insistait aussi sur la relation qu'il y avait entre le karaté et la philosophie bouddhiste.
Tous deux suivirent le conseil de Kano. Miyagi se rendit au Japon pour la première fois en 1928, y faisant par la suite de nombreux voyages puis, en 1934 il se rendit à Hawaï et y séjourna huit mois pour y dispenser un enseignement qui demeura dans les mémoires du karaté hawaïen. Miyagi est réputé comme le fondateur du karaté « dur et doux », **le karaté Goju Ryu**. Il mourut à Naha en 1953 d'une hémorragie cérébrale.

Mabuni, qui fut d'abord agent de police à Okinawa, s'entraîna sous la direction de Higaonna et d'Itosu. Puis rejoignit Funakoshi à Tokyo en 1928 mais, probablement par respect pour Funakoshi qui était son aîné, il décida de déménager l'année suivante pour Osaka, pensant qu'il n'y avait pas assez d'étudiants à Tokyo pour faire vivre deux maîtres de karaté. Comme Funakoshi, il passa sa première année au Japon dans la pauvreté. Mais, dès 1934, il réussit à ouvrir un petit dojo puis à publier une série d'opuscules sur son style de karaté, **le Shito Ryu,** qui est un mélange des styles de Higaonna et d'Itosu. Mabuni insistait sur l'étude et l'exécution soigneuses d'un large éventail de kata. Il estimait en avoir

 Toute reproduction est interdite

soixante-dix à quatre-vingts à sa disposition, c'est à dire bien plus que n'importe quel maître d'alors pouvait prétendre maîtriser. Mabuni se fixa définitivement à Osaka où il mourut en 1952.

Un autre personnage d'importance dans l'histoire du Karaté qui quitta Okinawa pour immigrer au Japon fut **Kanbun Uechi** (1877-1942), le fondateur du **style Uechi Ryu**, peut-être aujourd'hui l'école la plus grande et la, plus influente d'Okinawa. Uechi enseigna le karaté Wakayama de 1925 à 1946.

Comme on le voit, d'une manière ou d'une autre, de près ou de loin, Funakoshi fut donc en contact avec tous les principaux pionniers du karaté.

A une époque indéterminée, que l'on situe entre la fin des années vingt et le début des années trente, Funakoshi rencontra Morihei Ueshiba, le fondateur de l'aïkido. On pense qu'ils furent présentés l'un à l'autre par l'Amiral Isamu Takeshita (1869-1949) ou par I lakudo Nakayama. Funakoshi qui participait aux stages spéciaux de Ueshiba lui rendait régulièrement visite à son dojo pour philosopher sur la vraie nature du budo.

En 1935, Funakoshi publia un nouveau livre : Karaté Kyoban (La Voie du Karaté : le texte fondateur). Le litre lui-même annonce des changements significatifs.

Le karaté n'était donc plus simplement un art, il était une Voie. Les idéogrammes du nom karaté ne signifiaient plus « main chinoise » mais plutôt « main vide. La substitution du caractère kara « vide » au « kara chinois » était déjà des années auparavant l'objet de discussion parmi les enseignants d'Okinawa mais la déclaration de Funakoshi rendra ce changement définitif. L'influence du nationalisme japonais a aussi, sans aucun doute, motivé ce choix mais Funakoshi préféra, interpréter la nouvelle graphie de l'idéogramme kami (vide) dans le sens plus philosophique de technique de la main vide », « vide de pensées égoïstes et, mauvaises », « vide comme un tronc de bambou et cependant droit, souple et incassable » et « vide de soi, comme synonyme de la vérité de l'univers.

En 1936, Funakoshi avait réussi à réunir des fonds suffisants pour ouvrir un vrai dojo de karaté. Ses étudiants l'appelèrent le **Shotokan**, en honneur de leur maître. En effet, Shoto (balancements des pins dans le vent), était le nom de plume de Funakoshi et désormais, le style de karaté de Funakoshi fut désigné par le nom Shotokan Ryu. Toutefois, Funakoshi décourageait l'usage de cette appellation : il croyait que le karaté était un et qu'il devait rester libre de toute désignation sectaire. En réalité, le karaté était très différent selon la technique et l'approche des maîtres, et il apparut naturel que les différents styles fussent distingués en courants distincts. Le Shotokan fut donc l'un de ces courants majeurs et, ironie du sort, alors qu'il fut le moteur de l'essor du karaté d'Okinawa dans le monde, il ne prit jamais tout à fait pied dans son île natale.

 Toute reproduction est interdite

Après l'ouverture du Shotokan, le troisième fils de Funakoshi, Gigo (1907-1945), devint son premier assistant.

Au Shotokan, Funakoshi le père était appelé le « Vieux Maître », et le fils le « Jeune Maître ». Ces deux adjectifs, vieux et jeune, soulignent une certaine rupture entre les deux générations, une divergence entre les deux conceptions. Lorsqu'il arrivait à des élèves de fissurer le bois du plancher de leurs lourds pas à l'instar de Gigo, le Jeune Maître éclatait en félicitations : « Bien! Bien! ». Mais si c'était Funakoshi senior qui dirigeait la classe, il les grondait : « Qu'est-ce qui vous prend? C'est trop fort, c'est beaucoup trop fort! ».

Pour le père, l'entraînement aux kata, l'autodéfense et le développement du caractère étaient le cœur du karaté : « La technique ne fait pas l'homme, c'est l'homme qui fait la technique! ». Pour le fils qui était moins idéaliste, il fallait renforcer dans le karaté l'esprit.

La compétition avait d'ailleurs déjà, commencé au sein de l'ensemble des clubs de karaté des collèges, et Gigo était persuadé que le Shotokan allait suivre. La question de la compétition ne fut jamais réglée entre le père et le fils car Gigo mourut prématurément. Cependant, la différence entre les étudiants formés par Funakoshi senior ou Funakoshi junior perdura.

L'enseignement de Gichin Funakoshi mettait l'accent sur l'entraînement aux kata dans le but de développer les muscles et les réflexes. La pratique des combats était fondée sur l'idée ikken hisatsu (un seul coup doit décider de tout), c'est-à-dire qu'une attaque devait être immédiatement contrée, puis arrêtée en saisissant la manche de l'adversaire. Dans l'absolu, ces deux opérations devaient être presque simultanées. Le cas échéant, on pouvait même utiliser des projections ou des immobilisations. C'est dans cet esprit que Funakoshi senior autorisait avec parcimonie la lutte libre, à condition que les bases du karaté aient été parfaitement comprises.

Dans l'enseignement de Gigo Funakoshi, en revanche, les postures étaient plus fluides, plus verticales et servaient la rapidité de l'attaque. Les coups de pieds amples, de pleine extension étaient fréquemment employés car ils étaient fort utiles pour rapporter des points dans les compétitions.

L'année 1945 fut la pire que connut Funakoshi durant toute sa vie « Le Shotokan, le couronnement de sa carrière », fut réduit en cendres pendant les bombardements de Tokyo. Okinawa fut rasée lors de l'invasion des forces américaines. Le Japon capitula en août après une défaite honteuse qui laissait le pays en mines.

 Toute reproduction est interdite

Gigo, le fils de Funakoshi, mourut de leucémie. Madame Funakoshi, qui réussit par miracle à échapper à la dévastation où avait été plongée Okinawa, se rendit à Oita sur l'île de Kyushu où Funakoshi la rejoignit. En 1947, Madame Funakoshi mourut à la suite d'une crise d'asthme.
Privé de la femme qu'il aimait et de son fils Gigo, Funakoshi retourna dans la tristesse la plus profonde à Tokyo pour y vivre avec son fils aîné Yoshihide.

Malgré ces soucis et d'autres obstacles, Funakoshi réussit à restaurer le Shotokan. En 1949, on constitua la **japan Karaté Association**, et Funakoshi fut son directeur Technique.

Le karaté bénéficia d'une situation particulièrement enviable : il fut le seul art martial à ne pas être interdit par les autorités d'occupation parce qu'elles le considéraient comme une simple boxe et non pas comme un budo nationaliste. Funakoshi reprit donc ses activités d'enseignant, donnant des cours dans son ancienne université, dans des dojo privés et dans quelques nouveaux clubs.

Les choses avaient cependant complètement changé. Après la guerre, Funakoshi reconnaissait avec tristesse que le karaté était devenu à ses yeux méconnaissable et qu'il avait perdu sa dimension spirituelle. Pourtant, passé quatre-vingts ans, Funakoshi continuait d'insister sans relâche sur l'entraînement aux kata et sur l'éthique du karaté, mais il y avait malheureusement décidément trop peu d'élèves présents à ses cours même si le cursus obligeait les ceintures blanches d'y participer. Dorénavant, ce qui intéressait les jeunes, c'était la compétition, les points qu'on additionnait, les mouvements qui impressionnaient les spectateurs. Ils n'acceptaient plus d'être ramenés aux exercices fondamentaux, ni d'être sans cesse rabroués par un vieillard, même si ce vieillard avait une compréhension inégalable du vrai sens du Karaté.

Extrait du livre : Les Trois Maîtres du Budo
Budo Edition
John Stevens

 Toute reproduction est interdite